

www.freemaths.fr

BACCALAURÉAT CORRIGÉ

Bac Français



MAYOTTE, RÉUNION
2024

COMMENTAIRE DE TEXTE : ANIMA

Il est important de commencer notre réflexion en donnant un cadre à celle-ci. En effet, la violence devrait toujours être clairement définie lorsqu'on débat à son sujet et sa légitimité doit être évaluée en considérant son degré, sa cible et l'importance de ses enjeux. Ainsi, dans le cadre de ce mémoire, la violence, telle que définie plus tôt, sera comprise comme l'usage de la force par un individu sur un autre. Elle est utilisée pour atteindre un but et est, en ce sens, instrumentale. Cette définition nous permettra de mieux comprendre les événements des récits à l'étude. La problématique est la métaphore utilisée pour mieux toucher le lecteur dans ce témoignage de violence.

Lors de la lecture d'*Anima*, le lecteur se rend rapidement compte que le récit est décrit par des animaux. Que ce soit par la façon dont les événements sont racontés, le champ lexical, sémantique de la « chute, cri, ballotées, cassées », le narrateur de cette histoire est un narrateur interne et externe ; dans *Anima*, l'écrivain donne la plume à des animaux. Ce sont eux qui décriront les différentes scènes du roman. Ainsi, le lecteur fait face à un narrateur qui est externe et étranger à l'humain. Il s'agit d'une version quelque peu différente du narrateur omniprésent. Le narrateur d'*Anima* voit tout, mais il n'est pas un humain. Ce type de narration est intéressant puisqu'il permet d'avoir une vision différente sur les actions de l'homme. En ce sens, le narrateur appelé *felis silvestris catus* — nom latin pour un chat domestique — mentionne ceci à propos des humains : « Aux rideaux et aux murs, sur le sol et au-dehors, dans le froid, l'aveuglement, le vol confus, la débâcle, etc.

Cette scène devient ainsi une métaphore pour la violence. Le résultat de la violence est la présence d'un mouvement saccadé, perdu, l'auteur sous-entend donc que la violence est le monde des humains, et qu'elle sera toujours présente dans celui-ci. La violence ne se limite pas au meurtre. En effet, la violence est bien plus que le meurtre. La violence est un acte constituant à user de la force (physique ou psychologique) de façon à contraindre quelqu'un (ou un groupe) à agir contre sa volonté ».

Selon cet extrait, la violence n'est pas nécessairement une violence physique : elle peut prendre plusieurs formes, telles que la violence psychologique, la violence symbolique, la violence politique, etc. La violence psychologique, ou psychique, se retrouve notamment dans la

relation d'emprise, la terreur.

SUJET A : CONTRACTION DE TEXTE DE MARION PAULIC

Dans ce texte l'auteure s'interroge sur les évolutions de l'IA en prenant exemple sur Chatgpt.

On distinguera en idée principale sa présentation des risques mais aussi des ouvertures offertes.

Consciente du bouleversement avec le danger de penser par « la machine », la perte de la réflexion autonome, M Paulic montre, et tempore donc le danger, que la nouveauté technologique a des antécédents dans le monde éducatif depuis les écrivains d'idées et philosophes.

On insistera sur le fait que cette Intelligence numérique fait partie d'une évolution qu'il faut accepter, en maîtrisant son usage, sur le plan éducatif et anthropologique.

Elle pointe ainsi les contradictions du système éducatif qui voulait vulgariser l'outil numérique puis semble paniquer avec cette fausse révolution.

Ainsi, l'auteure pose une autre problématique qui doit nous impliquer plus fortement : comment se positionner dans l'acte d'apprendre, transmettre entre « emmagasiner » et trier par soi-même

ESSAI : UNE BONNE EDUCATION PEUT-ELLE SE PASSER « D'EMMAGASINER » DES CONNAISSANCES ?

Tout l'art d'instruire est que l'enfant prenne ou apprenne ! « Tête bien faite vaut mieux que tête pleine » pensent conjointement Rabelais et Montaigne : une vision trop étroite et négative de l'instruction : - La connotation négative du mot « emmagasiner » : vision lourde et rebutante de l'éducation qui semble faire rimer s'instruire et accumuler. On cernera la Problématique qu'apporte l'IA selon Mouawad et Paulic, donc de définir si l'instruction est accumulation de connaissances ou positionnement dans ce flux de données.

L'éducation désigne l'effort mais aussi la difficulté ; dans un autre contexte, elle évoquait l'affliction et le châtement... Se profile l'image du pauvre écolier condamné aux seules théories. C'est ce que dénonce Victor Hugo dans « À propos d'Horace » dans Les Contemplations : une instruction faite de coercition qui impose et corrige, soumet l'enfant, voire le violente pour qu'il apprenne L'élève devient « Une bête de somme attelée à Virgile ». Le travail est tripalium, torture : « On me livrait tout vif aux chiffres, noirs bourreaux » Héritage d'une éducation médiévale sous la fêrule d'un maître

malveillant ; recours aux châtiments corporels décrits par Charles Sorel ou Jules Vallès, redoutés par Mme de Rénal pour ses enfants dans le Rouge et le Noir.

- Les risques d'une instruction fondée exclusivement (« tout l'art d'instruire ») sur l'effort : ne pas pouvoir dépasser le premier stade de l'âpre difficulté qu'expose Alain (« il faut savoir s'ennuyer d'abord »), perdre pied, perdre confiance en soi face à l'échec, se décourager, se désintéresser. Rousseau dans L'Émile met en garde contre une éducation qui impose à l'enfant des efforts avant qu'il n'y ait trouvé lui-même intérêt et appétence.

Tout l'art d'instruire est que l'enfant prenne du plaisir et l'intelligence artificielle, le Chatgpt offre cette facilité mais abîme la pensée par soi-même chère à Rabelais, Rousseau, plus loin Socrate : - Le jeu au service de l'étude : Le programme d'étude de Gargantua inclut le jeu car il est source de plaisir et sert l'étude : le jeu des osselets est l'occasion de rappeler et de réciter des passages des auteurs anciens. Le jeu lui-même devient support pédagogique, à l'instar des « cartons assemblés » qu'évoque Alain pour les dénoncer : Gargantua apprend « mille petites finesses et astuces nouvelles, issues de l'arithmétique » avec des cartes à jouer. Loin de détourner de l'étude, le jeu donne le goût de la discipline. Ce glissement progressif du jeu à l'étude est précisément ce que remet en question les deux auteurs comme Alain ; il est pourtant l'un des moyens de susciter l'intérêt pour le sujet étudié : les jeux sérieux se développent aujourd'hui pour appréhender de manière concrète et plaisante la notion étudiée.

- Plaire et instruire : de Télémaque de Fénelon aux Fables de la Fontaine ou au conte philosophique de Voltaire, le détour par le récit plaisant contribue à susciter la réflexion. Les contes pour enfants sont sources de plaisir et d'enseignements. Le plaisir contribue à l'ancrage des apprentissages. - Transmettre une leçon par le rire. La comédie donne à penser, dénonce les dérèglements, les manies, les tyrannies domestiques ; l'enfant qui assiste aux pièces de Molière saisit, sans être nécessairement confronté à la difficulté, la valeur des « types » qu'il voit sur scène et qu'il peut mettre en cent visages, les enjeux des situations qu'il peut transposer à son époque... Le rire et le plaisir invitent sans effort à tirer des leçons. Les vertus de la peine et de l'effort :

- Une éducation qui renoncerait à tout effort pour se fonder uniquement sur les plaisirs et le jeu ne serait pas sans danger : laxisme, facilité, mollesse, apprentissages limités. C'est la limite pointée par les deux auteurs. L'objectif est de combiner les deux concepts cités ci-avant : le sens de l'effort de son approvisionnement du savoir et l'adaptation aux techniques nouvelles qui ne

sont pas à rejeter mais dompter dans la masse des informations qui circulent et dont nous héritons de nos histoire et culture

C'est la première éducation de Gargantua fondée sur une multitude de jeux énumérés au chapitre XXIII et sur l'absence de contraintes. Comme un animal, l'enfant batifole, dort, mange, assouvit ses besoins primaires et apprend peu, « les yeux assis sur son livre, mais son âme [...] en cuisine ». - La nécessité de prendre de la peine pour accéder à un savoir exigeant : l'accès à des connaissances plus élevées et ardues exige l'effort, la persévérance et la concentration. « L'attention est privation, patience, attention qui regarde au-dessus de soi » (Alain). On ne peut faire « goûter à l'enfant les sciences et les arts comme on goûte les fruits confits ». La seconde éducation de Gargantua associe tous les domaines du savoir et sollicite l'enfant à un rythme soutenu : « il lui imposa un tel rythme d'étude qu'il ne perdait pas une heure de la journée ». C'est seulement ainsi que Gargantua peut s'accomplir totalement, conformément à l'idéal humaniste. Les candidats pourront transposer cette réflexion aux enjeux de leur cursus scolaire.

- L'effort mu par l'intérêt et la curiosité : l'art d'instruire c'est d'abord celui d'éveiller l'intérêt de l'enfant pour qu'il s'engage. Les efforts seront d'autant plus facilement consentis qu'il en percevra le sens et qu'une part d'initiative lui sera laissée. Faire par soi-même permet de s'approprier véritablement les connaissances, contrairement à la réception passive qui suscite lassitude et paresse : image du théâtre de Guignol dans le texte d'Alain.

- Une pratique de l'effort, comme préparation à la vie : le chemin vaut autant que l'objectif ; la démarche fondée sur la peine importe autant que les savoirs étudiés dans la mesure où elle développe des capacités et des qualités nécessaires tout au long la vie, pour évoluer, s'adapter, comprendre son erreur, surmonter les difficultés.

- L'habitude de l'effort, source de plaisir : « la méthode, bien qu'apparemment difficile au commencement, fut à la longue si douce, si légère et délectable qu'elle ressemblait plutôt à un passetemps de roi qu'à l'étude d'un écolier » (Gargantua, chapitre XXIV) / « les choses de l'esprit qui sont sévères d'abord mais délicieuses » (Alain). Satisfaction légitime de celui qui a persévéré et réussi, émulation et goût du défi décrit par Sarraute dans *Enfance*, plaisir de se voir progresser et d'accéder à des savoirs jusque-là inaccessibles, c'est le « haut plaisir » évoqué par Alain. C'est le « gai savoir » décrit par Rabelais.

SUJET B : CONTRACTION DE TEXTE DE M. SEMAINE

Dans un premier temps on révélera la « fronde » de l'auteure contre la politesse qui s'apparente selon sa première réflexion et problématique avec Rousseau ni plus ni moins qu'à un mensonge.

Elle souligne que l'être humain veut paraître plus qu'être authentique. C'est la notion d'horizontalité, fondre dans la masse, se polir, sembler, ne pas choquer ni affronter.

Comme le philosophe des Lumières elle insiste sur la primauté de la verticalité, c'est à dire la prédominance de nos valeurs morales.

La transition et évolution par antithèse devient alors, pour une société apaisée, d'accepter le paradoxe de veiller à nos propos, attitudes.

Semaine montre que le but est de préserver notre intériorité de personnalité mais de nous adapter aux autres. La modernité demande de la paix dans les relations.

Le but, donc, est bien sûr de ne pas tomber dans l'hypocrisie mais d'accepter ces codes et l'apparence sans « lâcher » son inconscient et ses humeurs ou impressions.

Il s'agit donc de trier, de penser à la bonne éducation qui permet seule sans mensonge le respect de l'autre.

ESSAI : PENSEZ VOUS QUE LES MARQUES DE SOCIABILITE COMME LA POLITESSE NOUS EMPÊCHENT DE CONNAÎTRE LES HOMMES TELS QU'ILS SONT ?

« Bonjour Mesdames, bonjour messieurs, » : voilà les premières paroles d'un élève qui s'adresse à son auditoire. A-t-il dans le fond de son cœur le profond souhait que son public passe une excellente journée ? Sans vouloir répondre à cette question, disons plus qu'il y a de fortes chances qu'il souhaite plus intérieurement : « J'espère que vous ne vous ennuierez pas pendant la prochaine demi-heure et que vous êtes de très bonne humeur ».

Tout laisse donc à penser, à première vue que ces paroles de politesse sont hypocrites. Mais l'usage les exigeait. C'est toute la problématique ! La politesse c'est ici l'ensemble des usages sociaux régissant les

comportements des gens les uns envers les autres, et l'observation de ces règles. La politesse semble donc d'abord se définir comme un certain type d'hypocrisie. La politesse est d'abord un certain mode du *theatrum mundi*, du jeu social.

Mais dans le même temps, on saisit bien que ce soit par la politesse que ce jeu social est possible. C'est grâce à celle-ci que l'agressivité du jeu social est sublimée. Sans politesse, sans bonnes manières, la brutalité des rapports humains, momentanément cachée, refait surface. La politesse met sous secret, secret de polichinelle certes, la matière brute de nos rapports interpersonnels derrière une forme raffinée. La politesse apparaît donc bien comme une vertu sociale en tant que technique de pacification des rapports humains.

Néanmoins, il n'en reste pas moins que cette agressivité initiale dans le rapport à autrui n'a pas pour autant disparue. Il ne faut pas être dupe. La violence ne prend qu'une forme plus raffinée. La Bruyère dans *Les Caractères* comme l'auteure *Semaine* mettent en exergue de conjuguer formes et authenticité. Être poli, c'est maîtriser un code et des règles que les autres ne maîtrisent pas. C'est entrer dans un club. La politesse apparaît comme une forme de la distinction. Elle est un symbole et un outil dans les conflits sociaux et est bel et bien violente. Bref, la politesse comprise comme vertu sociale, et comme technique de pacification laissée à elle-même porte une tyrannie.

Le problème est donc : la politesse semble être le moyen de supprimer la violence dans les rapports sociaux, mais elle est elle-même violente. Comment donc penser une politesse qui se libère de la violence inhérente au jeu social ?

D'abord nous allons tenter de rétablir la rationalité de la politesse comprise comme hypocrisie et montrer sa légitimité comme vertu sociale ; ensuite nous allons étudier la façon dont ce moyen de mettre à distance la violence devient un instrument de violence symbolique. Enfin, nous essayerons de penser la politesse non plus comme une technique sociale mais comme une vertu morale qui repose sur l'affirmation d'Autrui comme mesure de toute chose.

Les bonnes manières, pour rester les bonnes manières se doivent d'être exclusives. Il y a ceux qui maîtrisent les règles de politesse et ceux qui ne les maîtrisent pas. Les règles de politesse sont toujours celles d'un groupe. Les bonnes manières sont celles d'un club. Elles sont un signe de

reconnaissance sociale entre dominants. D'un côté le citadin poli et de l'autre le rustique, le rural encore mal dégrossi. Le snob face au plouc. Celui qui ne maîtrise pas toutes les règles se voit mis au banc de la bonne société. C'est le nouveau riche, le parvenu. A l'opposé, se trouve l'homme de cour, le courtois qui maîtrise les codes, l'étiquette. C'est bien cet effort de distinction à tout prix que Molière ridiculise dans *Les Femmes savantes*. La conversation qui se veut d'une exquise politesse et d'une rare préciosité finit par employer des périphrases sans sens et tourner dans le vide. Prenons par exemple ces vers déclamés par Philaminte : « Mais le plus beau projet de notre académie, / Une entreprise noble et dont je suis ravie ; / Un dessein plein de gloire, et qui sera vanté / Chez tous les beaux esprits de la postérité, / C'est le retranchement de ces syllabes sales, / Dont on vient faire insulte à la pudeur des femmes. »

Si l'on peut rire de ce besoin de distinction, il n'en reste pas moins que la confrontation entre ceux qui maîtrisent et instituent les règles, et ceux qui les suivent tant bien que mal, est le moment de la justification de la domination des premiers. Cela peut être le valet qui ne maîtrise pas toutes les convenances, un provincial montant à Paris. L'inférieur sur l'échelle de la reconnaissance sociale découvre par cet acte de violence symbolique dirait Bourdieu qu'il n'a pas sa place dans le monde d'au-dessus, dans la haute. Il interiorise sa position d'infériorité sociale et accepte les inconvénients de sa position tandis que celle des dominants est légitimée. La politesse est d'abord un ensemble de signes distinctifs. C'est un langage qu'il faut maîtriser avec son vocabulaire et sa grammaire. Le distingué est celui qui, en toute occasion montre qu'il le parle bien. Bourdieu note d'ailleurs que l'émetteur qui accumule les facteurs dominants peut s'autoriser l'hypocorrection, tandis que le petit bourgeois sera toujours dans l'hypercorrection. La Bruyère a bien joué sur cette attitude. Le dominant rit alors de ce plouc ou de ce bof. Or le rire suppose une distance, on rit de sa supériorité par rapport à l'autre. La politesse, devenue enjeu de pouvoir, de différence entre les individus ne sert plus tant à les polir qu'à légitimer un ordre social discutable. Elle radicalise la capacité à instaurer un lien d'identité dans un groupe : ce dernier n'a plus pour mission d'inclure, mais d'exclure. Maîtriser certaines règles, certains usages du monde, c'est une forme de capital.

C'est du capital social et culturel. Cette espèce de capital est accumulée, transmise, reproduite. Les cocktails

des éditeurs ou les échanges de comptes-rendus sont l'équivalent, dans le champ intellectuel, du travail mondain des aristocrates. La classe de nantis que l'on perçoit comme la « classe de loisir » se livre en réalité à un réel travail. Elle est la classe des distingués.

L'exemple de la galanterie est, en outre, pour ces questions de rapport entre domination et politesse, très intéressant. Il s'agit, dans certaines situations, de témoigner d'une attention et d'un égard supérieur aux femmes.

SUJET C : CONTRACTION DE TEXTE DE M E THERENTY

L'auteure, suivant Olympe de Gouges s'interroge sur la représentation des femmes pendant la guerre.

La problématique est la place qui lui a été conférée.

Même si les hommes soldats sont mis en avant elle démontre le rôle prépondérant des femmes infirmières, participant aux préparations des munitions, ce qui représente un effort tout aussi important que les combattants du front.

Elle souligne que cet engagement n'a pas été négligé et de fait les femmes ont été valorisées aussi.

Certes leurs rôles sont différents mais les reportages, témoignages ont démontré sans différence la fonction primordiale de ces femmes pour la lutte, l'effort de guerre, la victoire.

L'auteure souligne par ce discours la préparation de la société post-guerre et accrédite leurs places dans la société sur le progrès de l'égalité homme femme.

Elle révèle combien la guerre, paradoxalement, a commencé à dé-cristalliser les différences.

ESSAI : EN QUOI LE FAIT D'ECRIRE EST'IL UNE ARME DANS LA LUTTE POUR L'EGALITE.

Écrire et combattre pour l'égalité », est très général, puisque rien ne vient préciser entre quels termes se placerait ce signe mathématique d'égalité. Cela pourrait être entre différents peuples, différentes cultures, voire être envisagé dans le seul domaine politique, entre ceux qui exercent le pouvoir et ceux qui se trouvent opprimés, ou se limiter à la dimension économique, entre riches et pauvres par exemple... L'observation du titre de l'œuvre d'Olympe de Gouges, mis en parallèle avec le texte initial du 26 août 1789, emblématique de la Révolution française, nous a conduite cependant à centrer le parcours sur l'égalité entre les hommes et les femmes, en privilégiant la notion de « droits », naturels ou dans leur acception sociale, politique, voire juridique.

Les deux infinitifs comme les deux mots écrire et lutte, coordonnés dans la phrase, ouvrent également la perspective. Si la coordination fait de l'écriture un combat, l'écriture n'est pas le seul moyen de « combattre ». D'une part, d'autres arts, la peinture, la sculpture..., peuvent jouer un rôle pour prôner l'égalité ; d'autre part, des comportements sociaux, des choix de vie, offrent aussi des modèles allant en ce sens.

Enfin, la préposition « dans », implique que les textes, comme les autres modes de combat, sont ceux qui soutiennent cette notion d'égalité. Mais cela oblige à comprendre à qui, à quoi, à quelle tradition ou héritage fondant l'inégalité, ils entendent s'opposer. Il sera donc important, pour chacune des époques abordées, du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle, de s'interroger au préalable sur la situation antérieure, sur le contexte, sur la situation réelle des femmes dans leurs droits et leur relation aux hommes.

L'idée de « combattre » est au cœur de l'enjeu du parcours, et « écrire » est une des armes de ce combat, qui peut prendre aussi une dimension concrète, être même parfois un épisode s'inscrivant dans l'Histoire.

Une première question porte sur la nature même des droits revendiqués, en fonction des époques, suivant le programme qui précise « du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle ». Le tableau de séquence permet de repérer les étapes de la chronologie, en réactivant les acquis d'histoire. Mais comment ne pas mesurer les résultats de ces luttes dans les siècles suivants, afin de voir si le combat a pu atteindre son objectif ?

Une deuxième question concerne ceux qui mènent ce combat, les femmes elles-mêmes dans leur volonté de conquête de leurs droits, ou bien des

hommes, se rangeant alors dans le camp de celles-ci. Comment seront alors restituées les revendications des femmes ? De façon directe ou par l'intermédiaire d'un porte-parole ? Simone de Beauvoir, Simone Veil, Annie Ernaux ont partagé ce combat, mais, préalablement aussi Racine, avec Bérénice, Molière et la pléiade de ses héroïnes malines, inflexibles, Giraudoux, Anouilh avec Antigone n'ont pas occulté cette problématique par le sacrifice des femmes présentées et héroïnes. Plus tard ce seront Romain Gary, Julien Green, en parlant de leurs mères qui poseront en première ligne le rôle des femmes dans la vie, leurs vies.

Mais la question essentielle reste la forme que prend le fait de « combattre », notamment dans la littérature. Ce verbe fait immédiatement penser à une guerre, donc à la tonalité polémique, selon son étymologie grecque, « πόλεμος », signifiant la guerre. Le texte serait donc empreint de violence, à la façon d'un réquisitoire dans un tribunal. Mais d'autres stratégies seraient possibles pour attaquer l'adversaire, par exemple l'ironie qui dénoncerait ses abus, ses ridicules parfois. Enfin, si l'émetteur du discours se sent victime, il peut aussi entreprendre un plaidoyer, jouer sur l'émotion que peuvent susciter ses plaintes...

Ces questions expliquent le choix de la problématique qui ont guidé l'étude du parcours et annonce une autre : *Quelles formes ont prises les combats en faveur du droit des femmes à l'égalité face au pouvoir des hommes ?*

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

SESSION 2024

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

COMMENTAIRE

Commentaire de texte					
Compétences		Palier 1	Palier 2	Palier 3	Palier 4
Aptitude à comprendre, à analyser et à interpréter un texte littéraire	Aptitude à comprendre un texte littéraire	Le candidat n'a pas saisi le sens du texte.	Le candidat a très partiellement saisi le sens du texte.	Le candidat a saisi l'essentiel du sens du texte malgré quelques confusions.	Le candidat a saisi la globalité du sens du texte.
	Aptitude à analyser et à interpréter un texte littéraire dans la perspective des axes proposés et/ou des axes personnels	Le candidat ne propose pas d'analyse du texte.	Le candidat entreprend d'analyser le texte et/ou en propose une interprétation superficielle ou peu pertinente au regard des axes proposés.	Le candidat analyse le texte et en propose une interprétation souvent pertinente.	Le candidat construit un discours interprétatif de qualité.
Aptitude à mobiliser une culture littéraire fondée sur les travaux conduits en cours de français, sur des connaissances et des lectures personnelles		Le candidat ne convoque pas d'éléments de connaissance littéraire lui permettant de situer ou de comprendre le texte.	Le candidat convoque quelques éléments de connaissance littéraire pour situer le texte, mais avec maladresse et/ou peu de pertinence.	Le candidat convoque quelques éléments de connaissance littéraire pertinents pour enrichir sa compréhension et /ou son interprétation du texte.	Le candidat s'appuie sur ses connaissances littéraires pour enrichir son interprétation du texte.
Aptitude à construire une réflexion en prenant appui sur un texte et à la rendre intelligible		Le propos n'est pas organisé.	Le propos est organisé de manière peu pertinente.	Le propos est organisé de manière globalement cohérente autour de chacun des axes.	Le propos est organisé de manière cohérente tout au long du devoir.
Maîtrise de la langue et de l'expression à l'écrit	Aptitude à respecter les normes orthographiques et syntaxiques	Le texte ne respecte pas les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte trop peu les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte globalement les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte les normes orthographiques et syntaxiques. Il peut comporter quelques étourderies graphiques.
	Aptitude à utiliser une langue correcte et adaptée	Le texte est écrit dans une langue incorrecte et/ou révèle un niveau de langue inadapté.	Le texte est écrit dans une langue parfois incorrecte et/ou inadaptée.	Le texte est écrit dans une langue globalement correcte et adaptée.	Le texte est écrit dans une langue riche et soignée.
Barème indicatif		1 à 6 pts	7 à 11 pts	12 à 17 pts	18 à 20 pts

NB : Le barème propose des points de repère ; les copies présentant des niveaux disparates selon les compétences envisagées appellent une évaluation adaptée. Ainsi chaque copie peut tendre vers un profil (majorité d'items dans une colonne) ; sa note sera ajustée selon l'éventail proposé en fonction des compétences qui seraient plus ou moins bien maîtrisées.

Explicitation des compétences

► Aptitude à comprendre, à analyser et à interpréter un texte littéraire

On évalue la capacité du candidat à :

- Rendre compte du sens du texte ;
- Percevoir le mouvement/la composition du texte ;
- S'approprier les axes de lecture proposés dans le sujet et les nourrir en prenant appui sur des éléments saillants du texte et/ou travailler selon des axes personnels et pertinents ;
- Percevoir et exploiter les implicites et les résistances du texte ;
- Proposer une réception sensible du texte ;
- Interroger la portée (morale, esthétique, historique) du texte.

► Aptitude à mobiliser une culture littéraire fondée sur les travaux conduits en cours de français, sur des connaissances et des lectures personnelles

On évalue la capacité du candidat à :

- S'appuyer sur des références culturelles et littéraires pour situer le texte ;
- Convoquer des références culturelles personnelles pour, au besoin, enrichir sa compréhension et son interprétation du texte.

► Aptitude à construire une réflexion en prenant appui sur un texte et à la rendre intelligible

On évalue la capacité du candidat à :

- Rendre compte de sa lecture de manière organisée ;
- Étayer clairement son parcours de lecture du texte dans le cadre des axes proposés ;
- Mettre en lien, hiérarchiser et catégoriser ses remarques.

► Maîtrise de la langue et de l'expression à l'écrit

On évalue la capacité du candidat à :

- Veiller à la cohérence textuelle de son écrit ;
- Utiliser une langue correcte et adaptée (lexique, niveau de langue) ;
- Respecter globalement les normes orthographiques et syntaxiques.

Objet d'étude : le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle

Wajdi Mouawad, *Anima*, 2012.

Vous commenterez cet extrait d'*Anima* de Wajdi Mouawad. Vous pourrez prêter plus particulièrement attention à :

- un monde dangereux
- un récit surprenant

Pistes et perspectives pour le correcteur :

- Dans le roman *Anima* (2015) de Wajdi Mouawad, un homme se lance sur les traces du meurtrier de sa femme, de cette poursuite, des animaux sauvages ou domestiques sont les témoins, se relayant pour prendre en charge la narration. Dans cet extrait la narratrice est une grue qui affronte avec ses compagnes une violente tempête. L'originalité du texte tient à ce point de vue interne étonnant qui renouvelle le regard que l'on peut porter sur les éléments, les animaux et les hommes.
- Deux axes étaient proposés pour nourrir la réflexion des candidats sur le texte : toute autre proposition personnelle d'un candidat, adaptée au texte et justifiée, est acceptable.
Le premier axe, « un monde dangereux », invite les candidats à examiner la façon dont le texte donne à percevoir l'univers hostile dans lequel les protagonistes sont pris. Il permet donc d'identifier l'atmosphère qui est celle de la page, et d'analyser la façon dont celle-ci mobilise le lecteur, qui partage les sensations de l'animal auquel est consacré le chapitre.
Le second axe, « un récit surprenant », invite les candidats à analyser la façon dont le récit repose sur une focalisation originale, qui conduit le lecteur à passer sans cesse du monde animal qui lui est donné à ressentir au monde humain de sa compréhension, donnant ainsi au texte un caractère énigmatique.
- On envisagera que les candidats explorent certaines des dimensions, des caractéristiques, des enjeux suivants au cours de leur réflexion, sans attendre de traitement exhaustif de l'ensemble de ces entrées :
 - la menace que représentent les éléments, et en particulier le vent : c'est l'élément perturbateur du récit, et il inscrit le récit dans le ciel, et ainsi dans une autre forme de l'univers que celle perçue par les êtres humains ;
 - la scène de bataille que constitue la tempête : les éléments, caractérisés de façon inquiétante, sont perçus par différents sens (la vue, l'ouïe...) ; leur personnification apparente cette scène à un combat, et lui donne une dimension épique ;
 - la violence éprouvée dans le passage, et que restitue le récit par sa progression même : celle-ci constitue l'univers tout entier en épreuve ; l'évocation du corps des oiseaux, malmenés voire brisés par la tempête, donne à la scène une dimension pathétique, et même tragique ;
 - une présence humaine dangereuse, qui rend la terre elle aussi inhospitalière ;
 - un point de vue surprenant, et la compréhension progressive de la situation par le lecteur, grâce au travail précis sur l'énonciation ;
 - une perception du monde déroutante, qui peut intriguer et fasciner le lecteur, qui, bien qu'humain, se trouve du côté de l'oiseau, et se voit ainsi confronté à une humanité qui lui devient extérieure dans la chute du passage ;
 - l'héroïsation de la grue la plus âgée, qu'admire la narratrice, et plus généralement l'attribution de traits habituellement humains aux oiseaux ;
 - l'évocation de ce que savent et font les oiseaux, en particulier avec l'évocation du vol et des ruses – ou de la stratégie – avec lesquels volent les grues ;
 - l'effet de surprise avec la chute finale et la compréhension progressive de l'accident ;
 - etc.

CONTRACTION DE TEXTE

Contraction					
Compétences		Palier 1	Palier 2	Palier 3	Palier 4
Aptitude à lire et analyser un texte appartenant à une forme moderne et contemporaine de la littérature d'idées		L'idée principale du texte n'est pas comprise.	L'idée principale du texte est comprise, mais la construction argumentative est mal ou peu appréhendée.	La construction argumentative est bien appréhendée, mais l'implicite n'est pas perçu.	L'analyse argumentative témoigne d'une lecture fine du texte et de ses implicites.
Aptitude à formuler à l'écrit une contraction au quart du texte source		La contraction fait état de contresens ou d'erreurs de lecture importantes.	La contraction rend compte du sens global du texte, mais ne respecte pas la construction argumentative. Des idées importantes manquent.	La construction argumentative du texte est assez bien respectée, la reformulation est correcte, et le nombre de mots correspond aux attendus.	L'équilibre argumentatif du texte et ses implicites sont restitués ; arguments et exemples sont judicieusement reformulés, le nombre de mots correspond aux attendus.
Maîtrise de la langue et de l'expression à l'écrit	Aptitude à respecter les normes orthographiques et syntaxiques	Le texte ne respecte pas les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte trop peu les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte globalement les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte les normes orthographiques et syntaxiques. Il peut comporter quelques étourderies graphiques.
	Aptitude à utiliser une langue correcte et adaptée	Le texte est écrit dans une langue incorrecte et/ou révèle un niveau de langue inadéquat.	Le texte est écrit dans une langue parfois incorrecte et/ou inadéquate.	Le texte est écrit dans une langue globalement correcte et adaptée.	Le texte est écrit dans une langue riche et soignée.
Barème indicatif		1 à 3 pts	3,5 à 5,5 pts	6 à 8,5 pts	9 à 10 pts

NB : Le barème propose des points de repère ; les copies présentant des niveaux disparates selon les compétences envisagées appellent une évaluation adaptée. Ainsi chaque copie peut tendre vers un profil (majorité d'items dans une colonne) ; sa note sera ajustée selon l'éventail proposé en fonction des compétences qui seraient plus ou moins bien maîtrisées.

Explicitation des compétences

► Aptitude à lire et analyser un texte appartenant à une forme moderne et contemporaine de la littérature d'idées

On évaluera la capacité du candidat à :

- Saisir l'unité et le mouvement d'ensemble de la démarche argumentative de l'auteur ;
- Distinguer les arguments qui portent le sens des éléments qui l'illustrent ;
- Repérer les différentes articulations de l'argumentation ;
- Comprendre l'implicite du texte.

► **Aptitude à formuler à l'écrit une contraction au quart du texte source**

On évaluera la capacité du candidat à :

- Respecter le sens, la cohérence argumentative, le système énonciatif et le ton du texte source ;
- Réduire le texte source au quart en respectant son équilibre argumentatif ;
- Reformuler avec précision les idées clefs du texte source sans céder au recopiage ;
- Sélectionner et reformuler les exemples pertinents du texte source.

► **Maîtrise de la langue et de l'expression à l'écrit**

On évaluera la capacité du candidat à :

- Veiller à la cohérence textuelle de son écrit ;
- Utiliser une langue correcte et adaptée (lexique, niveau de langue) ;
- Mobiliser un lexique riche et précis au service d'une reformulation fidèle du texte ;
- Respecter globalement les normes orthographiques et syntaxiques.

A - Œuvre : Rabelais, *Gargantua*, chapitres XI à XXIV – Parcours : La bonne éducation.

D'après Manon Paulic, « Le défi de l'éducation » dans « L'IA va-t-elle nous remplacer ? », *Le Un*, n°432, 1^{er} février 2023.

- À partir du texte, les candidats pourront s'attacher plus particulièrement aux lignes argumentatives suivantes :
 - L'apparition de ChatGPT remet en question l'évaluation des élèves qui peuvent s'aider facilement de l'IA pour rédiger leurs devoirs.
 - Certains choisissent d'en interdire l'accès, d'autres préfèrent s'adapter en changeant de mode d'évaluation.
 - Cette innovation technologique amène à s'interroger sur le but de l'éducation et des évaluations : s'agit-il de simplement vérifier des connaissances assimilées ou d'apprécier d'autres compétences ?
 - La révolution technologique peut permettre d'améliorer les outils d'apprentissage et d'évaluation.
 - Toutefois, ces nouveautés peuvent effrayer tout autant qu'elles réjouissent puisqu'elles affectent l'objectif que constitue l'éducation.
 - Ainsi, l'apparition de l'intelligence artificielle entraîne de nouveaux défis éducatifs et pousse à s'interroger sur le contenu des apprentissages aujourd'hui.
- Ces éléments constituent une aide à la correction. Ils ne sauraient constituer ni un modèle, ni un attendu.

B - Œuvre : La Bruyère, *Les Caractères*, livre XI « De l'Homme » – Parcours : Peindre les Hommes, examiner la nature humaine.

Mélanie Semaine, « Restons polis ! Mais pourquoi ? » dans *L'Éléphant* n°43, juillet 2023.

- À partir du texte, les candidats pourront s'attacher plus particulièrement aux lignes argumentatives suivantes :
 - Nos paroles de politesse ne révèlent pas toujours nos pensées de façon sincère.
 - Certains philosophes pensent que cela est nuisible car nous sommes comme corrompus socialement. Pourquoi ces apparences ?
 - Nous nous regardons et faisons des comparaisons avec autrui qui nous amènent à vouloir paraître comme tout le monde : nous n'assumons donc plus ce que nous sommes et voulons nous conformer. La politesse serait donc une forme de mensonge.
 - Pourtant, dans nos sociétés, elle est considérée comme importante, ce qui est paradoxal.
 - Vivre sans la politesse signifierait que nous nous livrerions entièrement aux autres en toute transparence.
 - Peut-on vraiment souhaiter des relations sociales parfaitement authentiques dans lesquelles nous disons toutes les vérités, même les plus désagréables ?
 - Une telle situation ne permettrait pas d'avoir des relations sociales sereines. La politesse est donc une façade sociale indispensable.
 - Pour autant, on ne peut dire qu'il s'agit d'un mensonge car chacun sait reconnaître ces marques sociales qui révèlent que nous sommes éduqués et respectueux.
 - Il faut donc différencier la politesse de l'hypocrisie car celle-ci, au contraire, a pour but de mentir à l'autre.
- Ces éléments constituent une aide à la correction. Ils ne sauraient constituer ni un modèle, ni un attendu.

C - Œuvre : Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (du « préambule » au « postambule ») – Parcours : Écrire et combattre pour l'égalité.

D'après Marie-Eve Thérénty, « De *La Fronde* à la guerre (1897-1918) : les premières femmes reporters », article paru dans *L'Invention du reportage*, 2010.

- À partir du texte, les candidats pourront s'attacher plus particulièrement aux lignes argumentatives suivantes :
 - parce qu'au début du XX^{ème} siècle elle est un sujet réservé aux hommes, la guerre semble marquer un arrêt dans le processus de libération de la femme par l'écriture journalistique.
 - Interdites de front mais mues comme les hommes par un sentiment patriotique, les femmes reporters se tournent alors vers deux types de reportages : le reportage d'infirmières et le reportage sur la femme au travail, participant à l'effort de guerre.
 - Le reportage sur les infirmières au front met en valeur leur soutien à la nation, mais érige aussi la femme en combattante, à l'instar des hommes.
 - Le reportage sur les travailleuses de l'arrière met en avant leur patriotisme, mais, de façon plus discrète, il révèle aussi que la femme peut remplacer l'homme, en tirant parti de qualités plus spécifiquement féminines.
 - Relayant l'idée que les femmes entendent conserver plus tard la place qu'elles ont acquise pendant la guerre, ces reportages préparent le féminisme d'après-guerre.
 - Finalement, par sa démonstration de la capacité des femmes à accomplir des tâches prétendument masculines, le reportage féminin aura réussi malgré la guerre à faire avancer

la cause des femmes.

- Ces éléments constituent une aide à la correction. Ils ne sauraient constituer ni un modèle, ni un attendu.

CORRIGÉ

Essai					
Compétences		Palier 1	Palier 2	Palier 3	Palier 4
Aptitude à comprendre un sujet d'essai et à prendre position par rapport à la question posée (Compréhension)		Le texte produit ne répond pas à la question posée.	Le texte produit ne répond que partiellement à la question posée.	Le texte produit répond à la question posée sans réel traitement personnel.	Le texte produit répond à la question posée de manière fine et personnelle.
Aptitude à construire une réflexion en prenant appui sur l'œuvre et son parcours, le texte de l'exercice de contraction, et une culture personnelle (Argumentation)		La réflexion et les références font défaut.	La réflexion s'organise autour de quelques références mal maîtrisées.	La réflexion s'appuie sur des arguments et des références recevables.	La réflexion est personnelle et dynamique : elle s'appuie sur des arguments pertinents et des références variées.
Aptitude à organiser sa réflexion de manière intelligible et convaincante (Organisation)		L'organisation du propos est absente ou confuse.	Le propos est organisé en paragraphes mais ne progresse pas.	Les idées sont organisées de manière progressive, mais sans efficacité démonstrative.	La démonstration est organisée de manière dynamique et nuancée
Maîtrise de la langue et de l'expression à l'écrit (Expression)	Aptitude à respecter les normes orthographiques et syntaxiques	Le texte ne respecte pas les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte trop peu les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte globalement les normes orthographiques et syntaxiques.	Le texte respecte les normes orthographiques et syntaxiques. Il peut comporter quelques étourderies graphiques.
	Aptitude à utiliser une langue correcte et adaptée	Le texte est écrit dans une langue incorrecte et/ou au niveau de langue inadapté.	Le texte est écrit dans une langue parfois incorrecte et/ou inadaptée.	Le texte est écrit dans une langue globalement correcte et adaptée.	Le texte est écrit dans une langue riche et soignée.
Barème indicatif		1 à 3 pts	3,5 à 5,5 pts	6 à 8,5 pts	9 à 10 pts

NB : Le barème propose des points de repère ; les copies présentant des niveaux disparates selon les compétences envisagées appellent une évaluation adaptée. Ainsi chaque copie peut tendre vers un profil (majorité d'items dans une colonne) ; sa note sera ajustée selon l'éventail proposé en fonction des compétences qui seraient plus ou moins bien maîtrisées.

Explicitation des compétences

► Aptitude à comprendre un sujet d'essai et à prendre position par rapport à la question posée

On évaluera la capacité du candidat à :

- Identifier les enjeux de la question posée ;
- Formuler une réponse personnelle témoignant de la compréhension du sujet.

► **Aptitude à construire une réflexion en prenant appui sur l'œuvre et son parcours, le texte de l'exercice de contraction, et une culture personnelle**

On évaluera la capacité du candidat à :

- Prendre appui sur la connaissance et la compréhension de l'œuvre intégrale et du parcours associé ;
- Utiliser de manière judicieuse le texte de l'exercice de la contraction ;
- Convoquer des références culturelles pour mobiliser des exemples précis ;
- Étayer son cheminement intellectuel en s'appuyant sur des arguments construits et des exemples solides et appropriés.

► **Aptitude à organiser sa réflexion de manière intelligible et convaincante**

On évaluera la capacité du candidat à :

- Organiser sa pensée dans une visée démonstrative ;
- Organiser une progression dans son argumentation ;
- Mettre en lien, hiérarchiser et catégoriser ses remarques, pour rendre compte de sa réflexion de manière organisée ;
- Nuancer son propos pour formuler une réponse précise.

► **Maîtrise de la langue et de l'expression à l'écrit**

On évaluera la capacité du candidat à :

- Veiller à la cohérence textuelle de son écrit ;
- Utiliser une langue correcte et adaptée (lexique, niveau de langue) ;
- Respecter globalement les normes orthographiques et syntaxiques.

Manon Paulic, « Le défi de l'éducation » dans « L'IA va-t-elle nous remplacer ? », *Le Un*, n°432, 1^{er} février 2023.

Une bonne éducation peut-elle se passer d'« emmagasiner des connaissances » ?

Le sujet invite le candidat à s'interroger sur l'opposition entre les outils numériques, comme l'intelligence artificielle, qui semblent rendre caduque l'évaluation des connaissances acquises et la question de l'apprentissage en lui-même, de l'adaptation aux outils numériques, de la nécessité d'un esprit critique pour un usage à bon escient. L'œuvre de Rabelais, qui évoque elle aussi la rupture entre deux types d'éducation et qui promeut l'intelligence de l'esprit critique, peut être aisément convoquée par l'élève pour défendre des points de vue différents.

- Les candidats pourront explorer certaines des pistes de réflexion suivantes. On n'attend pas un traitement exhaustif de l'ensemble de ces entrées.
 - « Emmagasiner des connaissances » peut sembler être une lourdeur inutile : tout connaître, tout savoir est illusoire et les apprentissages encyclopédiques peuvent apparaître dépassés à l'ère du numérique où toutes les informations, connaissances, réponses sont à portée de main. Sommes-nous dans une époque révolue de l'apprentissage tel qu'on le connaît, de même que Rabelais a vécu la révolution humaniste qui a remis en question la lourdeur des apprentissages médiévaux, du par cœur et de la casuistique qu'il critique volontiers dans *Gargantua* ?
 - L'arrivée de l'IA peut être une promesse de renouvellement des apprentissages et de l'évaluation des compétences : comme le dit Sobhi Tawil, l'IA nous oblige à nous remettre en question et à penser autrement ce que nous souhaitons évaluer : c'est peut-être l'occasion de penser l'intelligence en termes de compétences et de créativité plutôt qu'en termes de connaissances, de culture.

- L'arrivée de l'IA peut être un moyen de penser l'apprentissage non plus comme une tâche individuelle mais comme une collaboration collective : cela rappelle le renouvellement de la place du maître dans l'éducation du XVI^e siècle : de la même façon qu'il accompagne l'élève dans son raisonnement et la formation de son esprit critique chez Rabelais (Ponocratès) au lieu de donner un enseignement vertical et descendant (les professeurs sophistes), l'IA peut permettre de repenser une éducation plus horizontale que verticale, plus collaborative.
- Toutefois, peut-on savoir faire sans savoir ? même les métiers les plus manuels ou techniques exigent une maîtrise de connaissances préalables qu'il faut « emmagasiner » ; même si la machine aide l'homme dans l'industrie, c'est bien à l'homme qu'il revient de penser la machine (ingénierie).
- Savoir utiliser l'IA de façon pertinente ne remet pas forcément en cause l'apprentissage culturel traditionnel ; Rabelais lui-même ne professe-t-il pas que « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » ? S'en remettre totalement aux outils numériques, c'est aussi oublier ce qui fait la singularité de chacun à travers ce qu'il sait et maîtrise : tout savoir n'est pas forcément utilitariste et c'est d'ailleurs le sens de l'éducation humaniste qui remet l'homme au centre des préoccupations.

Mélanie Semaine, « Restons polis ! Mais pourquoi ? » dans *L'Éléphant* n°43, juillet 2023.

Pensez-vous que les marques de sociabilité comme la politesse nous empêchent de connaître les hommes tels qu'ils sont ?

Le sujet invite l'élève à s'interroger sur l'opposition entre le respect de certaines apparences sociales et la question de la sincérité et d'une connaissance pleine et entière de l'individu. L'œuvre de La Bruyère, qui évoque les défauts des hommes, les apparences sociales, les vanités, peut être aisément convoquée par l'élève pour défendre des points de vue différents.

- Les candidats pourront explorer certaines des pistes de réflexion suivantes. On n'attend pas un traitement exhaustif de l'ensemble de ces entrées.
 - Le vivre-ensemble impose des règles dont la politesse fait partie ; ces règles peuvent apparaître artificielles et s'apparenter à de la fausseté ; dans ce cas, elles empêchent de connaître les hommes tels qu'ils sont, c'est d'ailleurs le reproche que fait Jean-Jacques Rousseau.
 - Ce jeu des apparences peut devenir un véritable théâtre social où chacun retient ou masque sa pensée : c'est ce qu'on retrouve chez La Bruyère dans le portrait de ses personnages de courtisans.
 - Ce jeu des apparences peut devenir une forme de conformisme social où chacun se ressemble et perd son unicité, sa spontanéité, son identité : c'est ce qu'on retrouve dans certaines fables de La Fontaine ou dans *Le Misanthrope* de Molière.
 - Toutefois, la politesse est aussi une nécessité sociale, elle garantit la cohésion d'une société : comment vivre en harmonie avec les autres si nous leur révélons tout ce que nous pensons d'eux ? Refuser le théâtre du monde comme un misanthrope et fuir toute vie sociale est-il davantage souhaitable ?
 - Il ne faut pas confondre politesse et hypocrisie comme le fait remarquer Mélanie Semaine ; ne pas saluer quelqu'un que l'on n'apprécie pas, est-ce véritablement une forme de sincérité ? la sincérité est-elle d'ailleurs compatible avec la sociabilité ? ne se dit-elle pas davantage dans une forme d'intimité ?
 - La politesse s'apparente aussi à de la bonne éducation : le savoir-être, le savoir-vivre en société doivent bannir certaines attitudes : la gloutonnerie à table, la vanité exacerbée, comme on peut le voir chez certains personnages de La Bruyère comme Arrias. La Bruyère,

d'ailleurs, fustige les défauts des hommes parmi lesquels l'incivilité : se laisse aller à ses défauts en société pour être soi-même et être pleinement sincère n'est pas souhaitable. Être un honnête homme n'est pas toujours être un homme honnête.

- Ne faut-il pas appréhender ces questions avec mesure ? politesse n'est pas obséquiosité, sincérité n'est pas franchise inconditionnelle.

D'après Marie-Eve Thérénty, « De *La Fronde* à la guerre (1897-1918) : les premières femmes reporters », article paru dans *L'Invention du reportage*, 2010.

En quoi le fait d'écrire est-il une arme dans la lutte pour l'égalité ?

L'image des armes, offensives ou défensives, fait écho à la deuxième partie de l'intitulé du parcours : « combattre pour l'égalité » et propose aux candidats de s'interroger plus particulièrement sur l'impact et l'efficacité du recours à l'écriture pour obtenir des résultats tangibles dans la lutte contre les inégalités.

À partir du thème du reportage féminin développé dans le texte de contraction, le sujet élargit la réflexion à d'autres types d'écrits (« le fait d'écrire ») et à d'autres domaines où se pose la question de l'égalité (« celles et ceux qui s'engagent pour l'égalité »).

Après la réécriture par Olympe de Gouges de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, l'étude du témoignage journalistique féminin pendant la Première Guerre Mondiale ajoute un jalon à l'histoire de l'engagement par l'écriture. Il invite les candidats à inscrire dans la continuité d'un même combat les œuvres plus récentes qu'ils ont pu lire.

Enfin, « donner des armes » peut aussi bien s'envisager comme soutien à l'action des autres (« celles et ceux qui s'engagent ») que comme action elle-même.

- Les candidats pourront explorer certaines des pistes de réflexion suivantes. On n'attend pas un traitement exhaustif de l'ensemble de ces entrées.
 - Écrire offre les moyens de dire explicitement, de **révéler les injustices**. Les journaux et magazines offrent à ces révélations un efficace canal de diffusion à travers des reportages, comme ceux évoqués dans le texte de la contraction, ou des articles d'opinion (tribunes de V. Despentès ou de L. Slimani). On peut penser également aux témoignages personnels, aux discours qui exposent et illustrent les faits (« Discours sur la misère » de V. Hugo), au théâtre qui donne à voir les injustices, et à tous les auteurs qui comme Olympe de Gouges se font les porte-parole de celles et ceux qui subissent les injustices.
 - Écrire donne les moyens d'**éveiller les consciences et les cœurs**. Écrire donne le moyen d'interroger le lecteur, de le sensibiliser, de le faire réfléchir par lui-même. Le recours à la fiction prend toute son importance pour aider le lecteur à entrer dans un univers qu'il ne connaît pas toujours et, par empathie avec le personnage, à prendre conscience de l'injustice (les romans de Zola, « Le Joujou du pauvre » de Baudelaire, *Les Impatientes* de Djaïli Amadou Amal...)
 - Écrire c'est agir soi-même en tant qu'auteur en s'engageant, c'est **défendre, dénoncer, attaquer**. Le plaidoyer ou le discours polémique, dont on trouve de nombreux exemples dans l'œuvre d'Olympe de Gouges lorsqu'elle s'en prend à ses concitoyens (« Homme, es-tu capable d'être juste ? »), comme l'ironie de Montesquieu dans le chapitre « De l'esclavage des nègres », s'avèrent être des armes redoutables.
 - Écrire sur les injustices c'est aussi faire réagir, **inciter les autres à l'action**. Olympe de Gouges remet en cause l'inaction de ses interlocuteurs, les hommes, l'assemblée nationale, mais aussi celle des femmes elles-mêmes dans sa dédicace à la reine ou par la force de son postambule (« Ô femmes ! femmes, quand cesserez-vous d'être aveugles ? »)
 - Écrire c'est **donner des modèles à suivre**, valoriser les avancées obtenues, laisser des traces des actions passées. Les *Mémoires* de Mme Roland, l'éloge de Mme du Châtelet par

Voltaire, ou la littérature autour de la figure de la suffragette servent encore aujourd'hui la cause des femmes.

- Le fait d'écrire permet de développer un discours théorique pour **fonder l'action**. On peut penser aux textes philosophiques d'Étienne de la Boétie, de Montesquieu, de Voltaire, de Simone de Beauvoir, aux discours politiques de Simone Veil. Écrire donne les mots, les arguments, donne du sens à l'action, assure la pérennité d'un discours. La réécriture de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* propose, au-delà de mesures concrètes, un projet réfléchi concernant le statut des femmes au sein de la société.

NB : la notation de la copie pour l'ensemble des exercices (contraction de texte et essai) se fait au point entier.